

Ntavyohanyuma, Pie. *Modes de production et comportements démographiques. Une analyse contextuelle et historique de la fécondité au Rwanda*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 1999, 361 pages. (Université catholique de Louvain, Département des sciences de la population et du développement, Institut de démographie, Monographie 15.)

Raymond R. Gervais

Volume 29, Number 1, printemps 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010281ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010281ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gervais, R. R. (2000). Review of [Ntavyohanyuma, Pie. *Modes de production et comportements démographiques. Une analyse contextuelle et historique de la fécondité au Rwanda*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 1999, 361 pages. (Université catholique de Louvain, Département des sciences de la population et du développement, Institut de démographie, Monographie 15.)]. *Cahiers québécois de démographie*, 29(1), 172–174. <https://doi.org/10.7202/010281ar>

- Pie NTAVYOHANYUMA. 1999. *Modes de production et comportements démographiques. Une analyse contextuelle et historique de la fécondité au Rwanda*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 361 p. (Université catholique de Louvain, Département des sciences de la population et du développement, Institut de démographie, Monographie 15.)

On ne peut qu'être sympathique au courage de l'auteur d'avoir accepté un tel défi : mesurer le déclin de la fécondité observé au Rwanda entre 1983 et 1992 à la lumière de l'évolution historique des diverses composantes de sa société. Le cadre d'analyse choisi est très proche de celui que développèrent les féministes et les démographes marxistes (Gregory, Piché, Poirier, etc.)

Son postulat matérialiste soutient que « la position des acteurs sociaux au sein des systèmes de production, les évolutions ainsi que les transformations de ces systèmes, détermineraient ou induiraient des comportements démographiques variés et parfois nouveaux, qui, à leur tour, auraient une incidence sur les niveaux de fécondité » (p. 11). Dès lors, l'ensemble des facteurs démographiques serait inscrit dans la logique d'un « régime démographique » étroitement lié au mode de production dominant.

La mutation globale (p. 14) qu'a connue le Rwanda depuis un siècle — conquête coloniale, mandat et colonisation puis transformations agricoles — et corrélativement les nouveaux rapports sociaux ont influé sur les transformations démographiques observées. Plus précisément, le déclin de la fécondité marquerait une des formes principales d'adaptation sociale consécutive au blocage des systèmes culturels (p. 34). La saturation des espaces ruraux, la stagnation des modes culturels et finalement l'échec et l'insuffisance des stratégies migratoires constitueraient les éléments principaux de ce blocage.

Le concept de « mode de production » est apparu à l'auteur comme le facteur explicatif central de la production et de la reproduction du modèle de fécondité élevée (p. 29-30). Le peuplement du Rwanda, issu de trois vagues d'occupation (Batwa, Bahutu et Batutsi) (chap. 3), aurait mis en présence trois modes de production (chasseur-cueilleur, agriculteur et éleveur) qui, pour des logiques différentes, auraient privilégié la recherche d'une fécondité importante (p. 67-68). La conquête Batutsi aurait finalement amené la mise en place d'un mode de production féodal, tout aussi pro-nataliste que les autres.

La forme coloniale du mode de production capitaliste, que la puissance allemande (jusqu'en 1918) puis la Belgique, sous mandat de la Société des nations (chap. 4), ont imposé au féodalisme pré-colonial, provoqua :

- des mutations des modes culturels, par l'extension des superficies cultivées;
- des modifications structurelles de la famille c'est-à-dire la nucléarisation de l'unité domestique;
- et finalement l'émergence de nouvelles formes de lutte contre la saturation des terroirs grâce aux migrations rurales-rurales et inter-coloniales (au Congo belge).

Ces mutations perdurèrent pendant les vingt premières années de la période post-indépendance (chap. 5) : des pressions démographiques croissantes incitèrent à l'extension des superficies cultivées et à l'intensification des modes culturels et des migrations (volontaires ou forcées). Une somme des naissances générales (8.6/8.5) et légitimes (11.1/11.8) entre 1978 et 1983 a entraîné la population rwandaise vers un doublement en moins de vingt ans, l'exposant à des risques de déstabilisation socio-économique.

Commencée au début des années 1980, la crise de l'économie et de la société fut alimentée par la déstructuration de l'espace rural, par l'épreuve de famines régionales puis nationales et par le blocage de la migration comme exutoire (chap. 6). Bref, l'auteur synthétise la situation en écrivant : « Au cœur du problème rwandais se trouvait d'abord et fondamentalement le fait de la non-viabilité des exploitations familiales soumises à une pression démographique extrême » (p. 183). Dans une société à 90 pour cent rurale et aux modes culturels rudimentaires, une densité moyenne de 246 habitants au kilomètre carré en 1978, passée à quelque 377 habitants au kilomètre carré en 1992, peut assez justement être qualifiée d'« extrême ». Les sept derniers chapitres (chap. 7 à 13) tentent de mesurer la baisse de la fécondité, que l'auteur postule ainsi : « Le postulat de départ dans ce chapitre, c'est que, tout simplement, la population rurale, notamment agricole, soumise à une forte crise agro-économique aurait, en conséquence, été contrainte de modifier une série d'aspirations et de comportements démographiques entre 1983 et 1992 dans le sens de la baisse de la fécondité. » (p. 195)

L'enquête nationale de fécondité de 1983 et l'enquête démographique et de santé de 1992 ont été soumises à une série de méthodes classiques (calcul des indices de fécondité, de nuptia-

lité et de contraception) et plus récentes (modèle de Bongaarts; méthode d'analyse de classification multiple; analyse logistique) afin de mesurer cette baisse de la fécondité et la pondération des divers facteurs explicatifs. De tous ces tests, il ressort que les facteurs fondamentaux sont directement en lien avec la crise agro-économique.

Il serait vain de chercher des faiblesses dans un corpus documentaire très bien fourni reflétant un souci de diversité des sources. De même, le choix des méthodes d'analyse et leur application permettent une plus grande rigueur dans le calcul des indices (approche descriptive) et des tests (approche explicative) tout en portant des démonstrations convaincantes. Notre plus importante doléance interpelle ce qui nous semble être des faiblesses du cadre théorique. En effet, si beaucoup de termes ont été définis, de manière surprenante des concepts essentiels comme « mode de production », « articulation », « régime démographique », « occidentalisation » ou « nucléarisation » n'ont pas ou guère de contenu. Quelques relents de stalinisme hantent le texte (p. 85-86) lorsque l'auteur fait part de ses hypothèses concernant la succession de modes de production ayant abouti à une fusion dans un mode de production féodal dont on discerne par ailleurs assez peu les contours.

Parce que le Rwanda a occupé une telle place dans l'imaginaire occidental nourri par les médias, il est possible que certains éprouvent un certain malaise devant le silence de l'auteur au sujet du génocide d'après 1993. Quels sont les liens entre la crise agro-économique et la bouffée de folie meurtrière de 1993-1994 ? A-t-on assisté à un retour « compensatoire » à une haute fécondité après les massacres, sorte de *baby-boom* de la désolation ?

Néanmoins dans le cadre des recherches, analyses et réflexions autour de la baisse de la fécondité en Afrique, le cas du Rwanda exerce une fascination justifiée, à laquelle P. Ntavyohanyuma offre une contribution stimulante.

Raymond R. Gervais  
Chercheur associé  
Centre d'études des régions en développement  
Université McGill